

Conclusion

Plancton menacé, planète en danger

Aujourd'hui, le plancton sur notre planète est menacé. Il l'est aussi bien dans les eaux intérieures continentales (rivières, fleuves, lacs) qu'en mer (zones estuariennes, littoral, pleine mer). Cette dégradation se manifeste en particulier par le développement de certaines espèces de planctons toxiques extrêmement difficiles à éradiquer. Quasi invisible, elle déséquilibre la base de la chaîne alimentaire marine. Cette évolution n'est pas de l'unique responsabilité des pêcheurs mais de l'ensemble des activités terrestres. Beaucoup de pollutions de la mer sont d'origine domestique et passent par nos égouts, qui charrient dans les fleuves, malgré les stations d'épuration, des germes microbiens, des hormones, des détergents, des huiles, des métaux lourds, des médicaments. Certaines pratiques agricoles font ruisseler dans nos rivières des produits (engrais, pesticides etc.) qui déséquilibrent les écosystèmes et les remplacent par d'autres qui rendent le milieu pratiquement stérile pour la vie aquatique. Les pollutions industrielles lâchent directement dans l'eau, ou dans l'air, des acides, des solutions basiques ou salées, des métaux lourds ou des composés radioactifs. Sans compter les marées noires, accidentelles ou intentionnelles (dégazage) qui foudroient la faune et la flore sur les côtes. Toutes ces pollutions sont dues aux activités humaines, et la plupart sont les conséquences de la pression démographique exercée sur le littoral.

On estime que dans quelques décennies, 80% de la population des pays pauvres vivra sur les côtes. C'est pour elle une question de survie, avec les conséquences que la surpopulation entraîne partout où elle existe : la pollution et les déchets, aussi exponentielles que la pression démographique.

En revanche, dans les pays riches, la pression foncière augmente et on voit s'installer une population touristique ou de retraités (économie résidentielle), qui rejette en grande partie l'activité économique littorale (pêche, conchyliculture, aquaculture, agriculture littorale).

Ainsi, autour des mers fermées ou quasi fermées comme la Méditerranée, le taux d'occupation du littoral par l'homme risque d'atteindre 95%. Dans les deux cas, l'artificialisation du littoral par la « bétonisation » et la pollution induite par la présence humaine menacent les écosystèmes côtiers.

Disparition de la pêche ou de la « culture du poisson »?

La dégradation du plancton en quantité et en qualité est aussi pernicieuse que la disparition des espèces halieutiques. Pourtant, si on parle beaucoup des risques de disparition du poisson, on parle peu de ce déséquilibre de la base même de la vie. Il est sans doute plus facile de cibler une

catégorie de responsables (les pêcheurs) que de remettre en cause tout un système de production (certaines pratiques de pêche) et de développement irresponsable qui sacrifie la vie marine.

Dans la plupart des zones côtières, il est à la fois urgent de créer des réserves marines mais il est difficile de le faire sans porter préjudice à l'emploi et aux revenus des professionnels de la mer. Pour résoudre cette contradiction, on pourrait créer des « zones protégées », sans pour autant supprimer les pêcheries artisanales et communautaires, dans la mesure où leurs activités ne portent pas atteinte à l'écosystème marin et si des relevés scientifiques en donnent la preuve. Car l'approche écosystémique de la gestion des pêches doit admettre que les pêcheurs sont bel et bien partie intégrante de l'écosystème et non pas un corps étranger¹. Il faut replacer les hommes et les femmes au centre du débat. Il n'y a pas de solutions à la crise de la pêche et des ressources sans eux, même si d'autres acteurs, comme les consommateurs, les ONG environnementalistes, les scientifiques, ont aussi leur rôle à jouer² dans l'éducation du public. Reconnaître un poisson, l'acheter entier, le vider, le cuisiner est un savoir qui disparaît au profit de ce que la grande distribution propose : des filets, des poissons carrés. Cette « culture » du consommateur est aussi la clé de l'avenir de la pêche.

L'eau, la mer n'appartiennent à personne mais dépendent de tous

De la terre à la mer, les rivières et les fleuves sont les traits d'union qu'il nous faut préserver et partager pour que demain les océans soient féconds. Autrefois, l'eau des sources était à la disposition de tous. Aujourd'hui, elle est embouteillée et vendue. Nous devons tout mettre en œuvre pour réconcilier les citoyens avec la gestion de la ressource en eau (préservation des captages, des sources). L'eau doit être en amont bonne à boire et en aval bonne à vivre pour le monde aquatique. Elle ne doit pas être source de spéculation ni la propriété exclusive de certains qui y voient des profits immédiats. Même si elle est protégée en Droit, elle ne l'est pas forcément dans la réalité. Sa gestion doit être commune et communautaire. Les citoyens doivent reprendre un peu de pouvoir sur leur destin.

La mer devient un enjeu sociétal de première importance, un enjeu économique majeur. Nous devons nous battre pour empêcher la privatisation de son eau et de ses ressources biologiques. L'eau et le plancton, la mer et les poissons, sont des biens communs qu'il nous faut protéger et redistribuer. En géopolitique, celui qui a la main sur les sources des fleuves et les robinets d'eau

¹ Dossier SAMUDRA – « Stationnement réservé » - Collectif international d'appui aux travailleurs de la pêche-
www.icsf.net

² Alain Le Sann Collectif pêche et développement - France

douce a tous les pouvoirs. De la même manière, celui qui s'approprierait le plancton détiendrait les ressources halieutiques de demain.

On peut imaginer par exemple qu'un groupe industriel ait le monopole de l'eau, de sa capture à sa distribution et de son traitement avant rejet en mer. Cette même entreprise peut faire main basse sur le transport maritime et pourquoi pas demain acheter « les droits de pêche »? Pourquoi pas non plus transformer la production de pêche, recycler les déchets et les redistribuer sous forme de capsules ou de tablettes « pour le bienfait de l'humanité ». Pourquoi, en plus, ne pourrait-elle pas dessaler l'eau de mer pour la redistribuer sous forme d'eau douce, la boucle étant bouclée ? Une seule entreprise pourrait s'adjuger l'eau, d'amont en aval, en devenir propriétaire, et privatiser les ressources biologiques de nos océans. Une fiction que nous devons combattre avant qu'elle ne devienne une réalité.

Faire connaître le sujet plancton

La mort du plancton passe inaperçue sans le regard du microscope. Les documentaires sont des outils qui obligent chaque spectateur à s'interroger sur ses propres responsabilités dans la protection de la vie marine. Tous les gens qui travaillent le vivant (terre ou mer) ont cette capacité extraordinaire d'avoir tous les sens en éveil, ce qui est inestimable. C'est une catégorie de gens qu'il faudrait protéger ! On ne naît pas ainsi, il faut cultiver cette faculté, l'entretenir, l'éduquer. Il faut leur donner des outils, pour qu'ils ne perdent pas un temps précieux pour la planète. Le projet Edulis apporte localement des outils aux gens qui travaillent le vivant pour qu'ils aient la bonne solution au bon moment. Mais une sensibilisation, une information à grande échelle au niveau de la planète est nécessaire pour comprendre cet enjeu. Il nous faut aujourd'hui rendre accessibles au plus grand nombre les connaissances scientifiques sur le « sujet » plancton. Le plancton ne doit plus être seulement l'affaire de spécialistes. Préserver le plancton d'aujourd'hui, c'est sauver pour demain la respiration des océans, c'est participer à l'équilibre des échanges gazeux mer –atmosphère, c'est préparer les ressources alimentaires pour l'humanité.

Donner à voir, c'est déjà donner à comprendre Si l'on sait observer et représenter les scénarii des écosystèmes côtiers, la lecture devient plus facile et la compréhension des phénomènes qui perturbent la vie marine plus abordable.

L'avenir n'est pas écrit, il sera ce que l'on en fera.

Travailler le vivant, c'est gérer l'aléatoire. On doit toujours se projeter dans l'avenir et avoir une imagination fertile. Il ne faut pas tuer le rêve et l'imaginaire de chaque individu. C'est du rêve et de l'imagination que l'on crée les grands projets de demain. Car le milieu vivant ne zappe pas, ne

boursicote pas, ne spéculer pas : il est toujours dans le moyen et le long terme. On n'a plus beaucoup de temps devant nous, mais aujourd'hui tout est possible, il faut se prendre en mains. Ne jamais oublier que ce n'est pas le cartésianisme qui programme la mer, c'est l'aventure de la vie qui commande tout.

On nous a promis une « *croissance verte* », nous, nous proposons une « *révolution bleue* ». Et pour cela, nous devons démultiplier les outils d'observation du plancton, encourager la création d'unités itinérantes de sensibilisation, participer à la réalisation de films grand public, conforter les sites web pour former les citoyens aux enjeux du plancton.

En France comme à l'international, il faut accompagner les initiatives alternatives (repos biologique, repeuplements, pêche sélectives) qui favorisent et entretiennent les échanges entre les eaux douces et les eaux marines. Par ailleurs, il faut prendre conscience que les marais salants sont de véritables viviers planctoniques pour la mer, tout comme les mangroves sont des niches écologiques pour les écosystèmes halieutiques... Nous devons faire confiance à l'intelligence collective pour donner à comprendre le fonctionnement de nos écosystèmes afin de mieux les sauvegarder.

L'eau nous aide à militer en faveur « du mieux vivre pour tous ». Elle doit être un espace de liberté équitablement partagé et rester « à la source » de la concertation entre ceux qui l'utilisent. A l'avenir, il faudra donc être sur tous les fronts pour qu'ensemble, solidarité et créativité soient au service du fragile équilibre de la biodiversité et de la vie du plancton